

Accueil

---

# La Demande d'emploi

---

de Michel Vinaver  
mise en scène  
René Loyon



---

Du jeudi 1<sup>er</sup> au samedi 17 mars 2018  
Petit théâtre, salle Jean-Bouise

---

**Contact presse**

Djamila Badache  
d.badache@tnp-villeurbanne.com  
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

---

TNP - Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

# La Demande d'emploi

---

de Michel Vinaver  
mise en en scène René Loyon

Durée 1h40

avec

Valentine Galey Nathalie  
Olivia Kryger Louise  
Côme Lesage Wallace  
Julien Muller Fage

---

Dramaturgie Laurence Campet  
décor Nicolas Sire  
costumes Nathalie Martella  
lumières Laurent Castaingt  
régie générale François Sinapi  
et Manon Geffroy

---

Coproduction

Compagnie RL  
Les Tréteaux de France – Centre dramatique  
national

---

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte  
présenté.

---

La Compagnie RL est conventionnée par le  
Ministère de la Culture (DRAC Île-de-France)  
et par la Région Île-de-France.

---

Le spectacle a été créé au Théâtre de l'Épée de Bois,  
Paris, septembre 2015.

---

## Autour du spectacle

Jeudi 15 mars

→👁️← Rencontre après spectacle avec l'équipe artistique

# « La Demande d'emploi » ou À quoi employer sa vie ?

1971. Peu avant la crise du « choc pétrolier », la compétitivité est à l'honneur. De nouvelles méthodes de management envahissent l'entreprise. Un cadre au chômage, flanqué d'une épouse inquiète et d'une fille adolescente en rébellion, fait l'expérience cruelle de la recherche d'emploi et de l'entretien d'embauche intrusif.

À l'aube d'une nouvelle ère qui verra s'emballer la finance et fera du chômage une « variable d'ajustement », l'écriture incisive de Michel Vinaver – la déconstruction de la trame narrative, la mise en résonance des répliques, l'entrecroisement des préoccupations de chacun – nous fait pénétrer avec ironie dans le cauchemar de l'ex-directeur des ventes et dans son univers mental au bord de l'implosion.

[Laurence Campet](#)

Michel Vinaver, au fond, ne cesse de s'interroger et de nous interroger à travers son œuvre sur ce qui constitue nos raisons d'être, le « sens » de nos vies. Le couple, la famille, la vie professionnelle sont autant d'aventures à la fois banales et compliquées qui s'entrelacent, s'entrechoquent, et cherchent à s'accorder autant que faire se peut. Fage, le personnage principal de *La Demande d'emploi*, se débat éperdument entre tous les vents contraires qui balaient sa vie. Son combat désordonné pour exister dignement, avoir de lui-même une image honorable, balance entre le désespoir et la farce. Comment sortir de l'ornière du chômage et de la peur du vide qui l'accompagne, échapper à la dépression qui guette, faire enfin partie du monde éminemment enviable de ceux qui sont « arrivés » ? Mais arrivés à quoi ?...

Michel Vinaver écrit sa pièce à l'aube des années 70. La fameuse « crise », dont on nous rebat les oreilles jusqu'à l'écœurement, n'en était encore qu'à ses prémices, et pourtant elle est déjà, avec tous ses effets sociaux, politiques ou psychiques, au centre de *La Demande d'emploi*.

Prémonition vinavérienne et paradoxe surprenant d'une pièce qui, au fil des années, n'a cessé de gagner en actualité en imposant, à travers une très subtile construction formelle, son implacable lucidité.

[René Loyon](#)

Dans mon activité professionnelle, je suis constamment saisi – pas comme spectateur, mais comme acteur – par l'ironie qui irrigue les rapports économiques. Je crois qu'il y a là un champ qui pourrait être aussi riche pour l'écriture dramatique que l'a été celui de la politique des princes à l'époque de Shakespeare. Je ne suis pas sûr que, jusqu'à présent, les mises en scène de mes pièces aient suffisamment mis l'accent sur l'aspect déflagrant du rapport de l'individu et de l'économie. Un rapport à la fois d'adhésion et de rejet. C'est de plus en plus par l'économique – et non plus, comme autrefois, par le divin, ou même par le social qui continue de se désagréger – que les gens tissent leur lien au monde. Ils veulent participer complètement de l'ordre économique ; en même temps, ils sont dans l'angoisse d'être rejetés hors de cet ordre. C'est de cette dialectique dans notre quotidien que naissent les situations comiques : nous agissons, pensons en tant que producteurs-consommateurs à part entière ; nous sommes simultanément consommés, anéantis.

Autrement dit, l'individu peut se trouver à la fois broyé par un système et en complète communion avec lui. Telle a été, je crois, au travers des différentes mises en scène, la perception des spectateurs de *La Demande d'emploi*... Dans cette pièce, il n'y a pas antagonisme d'un individu et d'un système ; il y a, au contraire, un pacte indéfectible entre les deux. L'individu ne peut pas sortir du système. Par contre, il se peut qu'il se disloque. Comme si l'éventuel salut de Fage passait par une nécessaire catastrophe.

*La Demande d'emploi* est une tentative pour faire sourdre l'évidence, tant en ce qui concerne l'individu que la famille, qu'il n'existe pas un dedans distinct d'un dehors, qu'il n'existe aucune intégrité possible. L'homme n'atteint, à la limite, l'intégrité que dans le passage à la folie, au suicide, lorsque, la contradiction devenant insoutenable, il craque, il vole en morceaux.

[Michel Vinaver](#)

*Le sens et le plaisir d'écrire* – entretien avec Jean-Pierre Sarrazac – 1973.

Michel Vinaver, *crits sur le théâtre 1* – L'Arche Éditeur.

# La bonté

Vinaver voit la grandeur dans la petitesse. Un homme, à une table de bistrot, qui offre un coup à boire à un autre, peut-être, si je regarde assez attentivement son geste, verrai-je en lui le roi Lear se dépouillant de son royaume, ou Richard II livrant sa couronne. Donner est toujours donner, quoi que l'on donne. Vinaver ne met à la scène que des verbes ; les substantifs sont négligeables ; les substantifs sont le décor, la contingence. Mais donner, prendre, humilier, honorer, faire place, ou refuser place, battre, aimer, tous ces verbes d'action – et pas seulement les verbes de passion ou souffrance comme pleurer ou rire, qui, eux, sont de toute façon universels, on le sait trop bien –, tous ces signes de l'intention et de la volonté rapprochent entre elles les conditions humaines.

Je ne dirai pas que la vie d'une femme de chambre dans un hôtel modeste vaut bien celle d'une déesse de l'Antiquité grecque ou romaine ; non je dirais qu'elle est faite de même étoffe. Un chômeur en fin de droits, pris dans un grand dilemme, est soudain sous mes yeux Hamlet.

Et inversement, quelle leçon lorsque je vais au théâtre voir nos grands héros classiques ! Le Cid me semble moins grand, Électre moins inaccessible, ma pratique de Vinaver les apprivoise. Non pas qu'il les rabaisse ! Il n'y a plus de grands ni de petits. Tout au plus, on dira que les grands, les princes, les rois de légende et de tragédie, sont comme des rêves, les gens ordinaires peuvent se comparer aux rêves.

La psychanalyse déjà nous en donne le droit. Par quoi sans doute elle a fait le plus de bien à l'humanité : vous avez dans votre tête un opéra fabuleux, chacun de nous possède les mythes immortels, nul n'en est indigne.

C'est la bonté, cela. Une leçon d'encouragement. Il n'y a plus d'aristocratie des sentiments. Ces gens, dans leur cuisine, ont un destin tragique, ils sont beaux.

[Antoine Vitez](#)

# Michel Vinaver

Né en 1927, il quitte la France avec sa famille pour New York en 1941. Ses rencontres avec Albert Camus et T. S. Eliot seront décisives. À son retour en France en 1947, il s'inscrit à la Sorbonne en sociologie. En 1953, il entre à la Gillette Company où il occupe jusqu'en 1980 des fonctions de cadre puis de directeur.

Après deux romans publiés chez Gallimard, *Lataume* en 1950 et *L'Objecteur* en 1951, il devient écrivain, dramaturge et traducteur, en parallèle avec son activité dans l'industrie. C'est sa rencontre avec Gabriel Monnet, grande figure de la décentralisation théâtrale, qui l'amène, en 1955, à l'écriture de sa première pièce, *Aujourd'hui ou les Coréens* (appelée ensuite *Les Coréens*), mise en scène par Roger Planchon à Lyon en 1956. Christian Schiaretti a mis en scène cette pièce à la Comédie-Française en 1993, *Par-dessus bord* en 2008 et *Bettencourt Boulevard* en 2015, au TNP. On retiendra de son théâtre : *Les Huissiers*, *Iphigénie Hôtel*, *La Demande d'emploi*, *Dissident*, *il va sans dire*, *Les Travaux et les jours*, *L'Ordinaire*, *Les Voisins*, *L'Émission de télévision*, *11 septembre 2001...*

# René Loyon

Il fait ses classes avec Jean Dasté et joue avec Bernard Sobel, Bruno Bayen, Gabriel Garran, Claude Yersin, Antoine Vitez, Gildas Bourdet, Alain Françon... De 1969 à 1975, il est avec Jacques Kraemer et Charles Tordjman, à la tête du Théâtre Populaire de Lorraine. En 1976, il crée le Théâtre *Je/Il*s avec Yannis Kokkos. De 1991 à 1996, il dirige le Centre dramatique national de Franche-Comté. En 1997, il fonde la Compagnie RL avec laquelle il met en scène, notamment *L'Émission de télévision* de Michel Vinaver, *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams, *Antigone* de Sophocle, *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, *La Double Inconstance* de Marivaux, *Berlin 33* d'après Sebastian Haffner...

Dans *La Leçon* de Ionesco, créé par Christian Schiaretti au TNP, il tenait le rôle du professeur, en alternance avec Robin Renucci. Parallèlement à ses activités de metteur en scène et de comédien, il se consacre à la transmission et à la formation.

# Informations pratiques

## Le TNP

8 Place Lazare-Goujon,  
69627 Villeurbanne cedex  
04 78 03 30 30  
tnp-villeurbanne.com

## Calendrier des représentations salle Jean-Bouise

Mars 2018 — Jeudi 1er, vendredi 2, samedi 3,  
mardi 6, mercredi 7, jeudi 8, vendredi 9,  
samedi 10, mardi 13, mercredi 14, jeudi 15,  
vendredi 16, samedi 17, à 20 h 30

Dimanches 4 et 11, à 16 h 00

## Location ouverte

Prix des places :

25 € plein tarif ;

19 € tarif spécifique : retraités, adultes groupe\*

14 € tarif réduit : moins de 30 ans,

étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires  
de la CMU, professionnels du spectacle, personnes  
non-imposables, RSA, AAH ; Villeurbannais  
(travaillant ou résidant).

\* Les tarifs groupe sont applicables à partir  
de 8 personnes aux mêmes spectacles et  
aux mêmes dates.

Renseignements et location 04 78 03 30 00  
ettnp-villeurbanne.com

## Accès au TNP

L'accès avec les TCL

Métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

Bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine, lignes 27, 69 et  
C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture : prendre le cours Émile-Zola jusqu'au  
quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de  
Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne  
Cusset / Gratte-Ciel ».

Le parking Hôtel de Ville. Tarif préférentiel : forfait  
de 3,00 € pour quatre heures.

À acheter le soir-même, avant ou après la  
représentation, au vestiaire.

Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur [www.covoiturage-grandlyon.com](http://www.covoiturage-grandlyon.com)  
qui vous permettra de trouver conducteurs  
ou passagers.

Station Velo'v N°10027, Mairie de Villeurbanne,  
avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.

un événement  
Télérama

arte TRANSFUGE



auvergne  
rhône-alpes



RCF  
RADIO

LA JOIE SE PARTAGE